

An aerial photograph of a large, circular yellow path with a corrugated metal texture. Several people are walking along the path, their shadows cast on the surface. A large, semi-transparent white circle is centered over the path, containing the title text. The overall background is a solid yellow color with a radial pattern of fine lines.

CALENDRIER DE CONFINEMENT



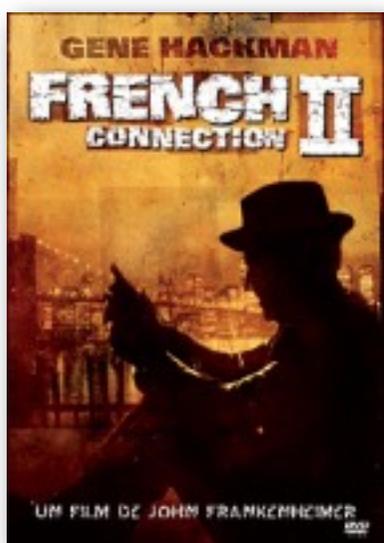
JOUR
08

INTÉRIEUR - NUIT



« ***Ce n'est pas nécessaire de crier.
Ils n'écoutent pas.*** »

Ici, on nous injecte de force une héroïne blanche, probablement particulièrement pure, de celle qui sortait des laboratoires marseillais au temps de la French Connection dans les années 70, laboratoires clandestins qui transformaient la morphine base en provenance de Turquie, pour l'acheminer ensuite vers les Etats-Unis. On nous accompagne dans l'injection pour être sûr que le produit fasse sa route jusqu'au cerveau et que l'utilisateur devienne dépendant, avec le temps bien entendu. Trois semaines de cure à l'héroïne, avec comme seule compagnie une vieille dame aux mots peu rassurants. Un dernier shoot conduira à la surdose, en l'occurrence non létale heureusement... Ce film est la suite de celui de 1971, réalisé, lui, par William Friedkin. On retrouve à Marseille l'inspecteur bourru, violent et pugnace de la brigade des stupés américaine, Jimmy Doyle, dit "Popeye". Il est chargé d'assister la police française dans sa recherche d'Alain Charnier, grand trafiquant d'héroïne qu'il avait déjà poursuivi à New York, sans succès dans l'épisode précédent. Jimmy Doyle fait équipe ici avec le policier français Barthelemy, avant que les hommes de Charnier le kidnappent, le shootent à l'héroïne et le rendent finalement à ses hôtes... Le sevrage se fera alors "à la dur", en isolement total dans une cellule de la police marseillaise. Aucune substitution, aucun soulagement médicamenteux n'est proposé à l'agent des stupés américain qui supplie régulièrement et se met dans tous ses états pour tenter d'obtenir, en vain, le soulagement que lui procurerait une minidose d'héroïne. Seule une bouteille de cognac lui sera accordée... Le temps fera son affaire, mais pourquoi faut-il que "Popeye" passe d'un bourreau à un autre, à savoir d'un trafiquant sadique qui l'a rendu accro à l'héroïne, à un policier français qui n'est prêt à faire aucune concession pour soulager un manque pourtant insoutenable ? Dans les deux situations, il a beau crier, personne ne l'écoute, ou du moins ne l'entend... On lui demande simplement de s'accrocher, sans réellement lui rendre le séjour plus confortable. Pire, on le culpabilise presque de s'être mis dans cette situation-là. La souffrance inhérente à ce sevrage radical est-elle censée compenser les erreurs du passé, comme un juste retour des choses ?... Le manque de compassion dont est victime Popeye, est au moins à la hauteur de ce qu'il a fait subir aux usagers et dealers New Yorkais dans le film de 1971...



French Connection II

Un film de John Frankenheimer
Mai 1975
Durée : 1h59